

penot

2996 / Gauda

était peut-être son frère. Ce roi n'est connu que par une dédicace des citoyens de Syracuse qui accompagne son nom du titre de βασιλευς ce qui ne laisse planer aucun doute sur la qualité du personnage, qui est dit fils du roi Gauda. On est tenté de retrouver dans le nom de Masteabar* une forme aberrante de Mastanaba', il s'agirait peut-être de Mastanabal II. De même son fils et successeur portait le nom célèbre de Massinissa II; il fut le père du dernier roi numide, Arabion*.

BIBLIOGRAPHIE

GSELL S., *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. VII, p. 123-265.
 CAMPS G., *Massinissa ou les débuts de l'Histoire*, Alger, Imp. offic., 1961.
 GASCOU J., "Le cognomen gaetulus, gaetulicus en Afrique romaine", *M.E.F.R.*, t. 82, 1970, p. 723-736.
 KONTORINI V. N., "Le roi Hiempsal II de Numidie et Rhodes", *L'Antiquité classique*, t. LXIV, p. 90-99.
 CAMPS G., "Les derniers rois numides : Massinissa II et Arabion", *Bull. archéol. du CTHS*, nlle sér. 17 B, 1984, p. 303-310.

G. CAMPS

G17. GAULOIS (voir C32. Celtes et D83. Dolmens)

G18. GAVAGE

Gavage (*aḍanay*) chez les Touaregs Iwellemeden kel Denneg

Certaines fillettes touarègues appartenant à des familles riches en troupeaux subissent, dès l'âge de 7 à 8 ans, un gavage qui se prolonge pendant, deux, trois ou quatre ans, jusqu'à l'apparition de boursouffures et de replis graisseux sur les bras, les cuisses et de vergetures sur le ventre. Un terme au féminin pluriel désigne de « petites et courtes gerçures (cicatrices) naturelles sur la peau d'une femme engraisée/enceinte » (agg-Alawjeli, 1980 : 26) : il est connu sous la forme *shidaram* chez les Iwellemeden de l'est (Kel Denneg) et *tyadram* à Agadez.

Ce gavage est dit *aḍanay* : il vient du verbe *aḍnay*, « entonner, remplir » (agg-Alawjeli, 1980 : 33), terme également précisé dans Foucauld (1951-52, I : 279) sous la forme de *edni*, avec les précisions habituelles de son monumental Dictionnaire : « entonner dans (verser [un liquide] dans [une chose à orifice étroit (avec ou sans entonnoir)]); (...) // se construit avec deux accusatifs // (...) // le sujet ne peut être qu'une personne. L'un des régimes directs est un liquide; l'autre est un enfant, un animal très jeune ou malade, ou un récipient à orifice étroit tel que bouteille, outre, etc. ». Le Dictionnaire de Foucauld n'indique pas le cas du gavage des jeunes filles.

Ce remplissage ou ce gavage dans le cas qui nous occupe, est pratiqué avec une écuelle spéciale, en bois, (*ayalla*, plur. *iyallen*), avec un bec verseur latéral (*tasandit-n-ayalla*) (photo n° 1), ce qui distingue cet instrument d'un entonnoir classique avec un embout percé au fond du vase. Cette écuelle à bec pour le gavage des jeunes filles est signalée et dessinée par Nicolas (1950, p. 165, fig. 36, dessin j) « gavoire de bois pour femmes, *ayalla*, *temaḍneit* ». Cet instrument, grâce à son bec verseur, permet d'introduire directement le lait dans l'œsophage de la fillette, sans qu'elle ait à déglutir. Étendue, la tête sur les genoux de la femme qui

Fonds Documentaire ORSTOM

Cote : Bx16199 Ex:1

Fonds Documentaire ORSTOM



010016199



Gavage d'une jeune fille chez les Illabakan (Iwellemmeden Kel Denneg) dans la vallée d'In Waggar (Niger) avec le vase à bec (*ayalla*) (photo E. Bernus).

procède au gavage, la bouche largement distendue par ses propres doigts, la fillette ingurgite du lait coupé d'eau. La quantité de liquide est augmentée au fur et à mesure de l'accoutumance. En principe, on procède à trois « repas » : le matin (*ayora*), l'après-midi (*takkast*), à l'heure de la troisième prière vers 16 heures et le soir à la nuit tombée.

A certaines périodes de l'année, en fin de saison sèche, le lait manque, et le « repas » de l'après-midi se compose de petites boules de farine de mil cru, que l'on introduit dans la bouche et que l'on fait suivre d'eau versée avec l'écuelle à bec.

Le début du gavage est pénible pour la fillette dont l'estomac se révolte. On frappe, on pince celle qui refuse le lait. Lorsqu'elle s'appête à vomir, on lui chatouille les narines avec un fil de cuir (*azmi*, plur. *izaman*) qui sert à coudre les peaux pour la faire éternuer et lui faire passer l'envie de vomir.

Ce gavage est pratiqué par les Touaregs de l'aristocratie (*imajejen*), par les religieux (*ineslemen*), comme par les tributaires (*imjad*), qui possèdent assez d'animaux pour distraire de la ration générale une importante quantité de lait qui peut être évaluée à cinq à six litres par jour à l'usage exclusif des fillettes. Il est pratiqué par les Arabes nomades de la région.

Ce gavage rend les fillettes plus rapidement pubères, et leur permet un mariage et une maternité précoce. Il donne ce type de femme énorme (photo n° 2) ; envahie en certains points de leurs corps par une cellulite abondante, qui dès l'âge mûr se meut avec difficulté et doit être hissée par plusieurs personnes sur sa monture : masse de chair imposante, aux bras enflés, au ventre croulant sous les plis de graisse, elle correspond au canon de beauté touarègue chantée par les poètes :

des citoyens de
ne laisse planer
da. On est tenté
Mastanaba', il
ur portait le nom
abion*.

M.E.F.R., t. 82,

tiquité classique,

Bull. archéol. du

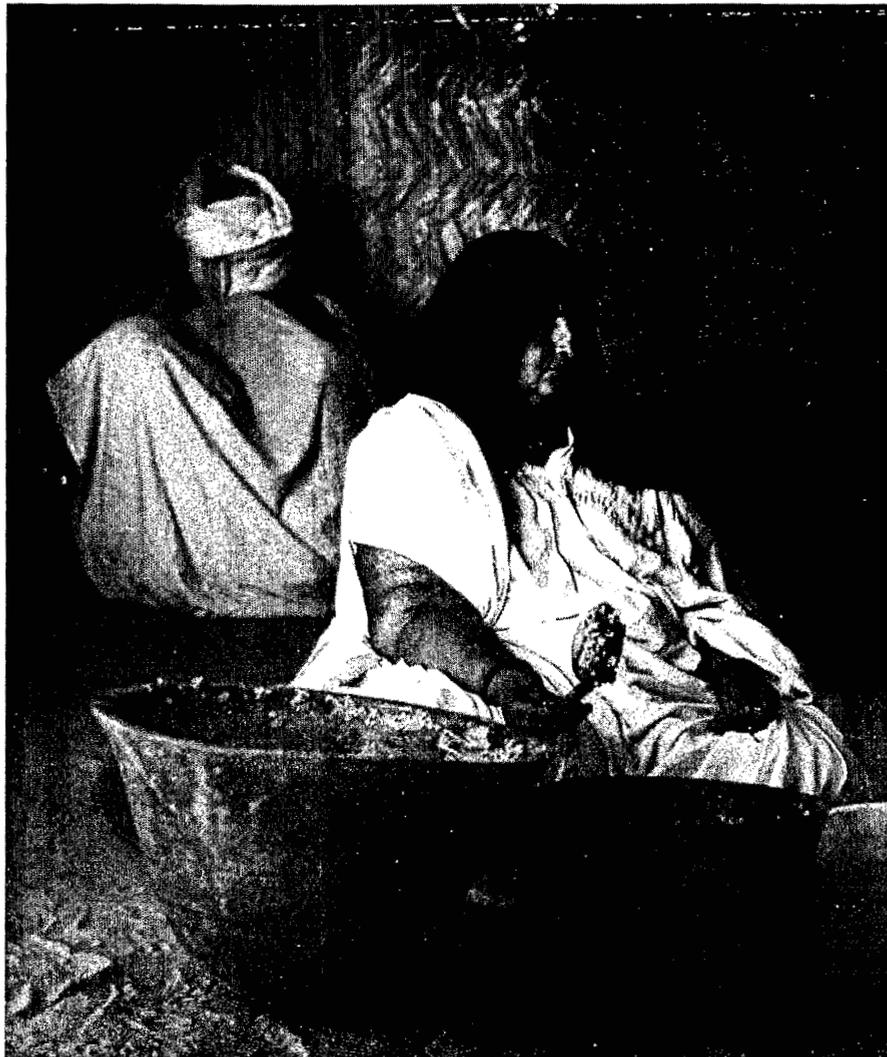
G. CAMPS

g

en troupeaux
t, deux, trois
isseux sur les
uriel désigne
l'une femme
me *shidaram*

mplir » (agg-
-52, I : 279)
mental Dic-
orifice étroit
// (...) // le
un liquide ;
nt à orifice
ndique pas

ié avec une
eur latéral
entonnoir
our le gava-
g. 36, des-
nt, grâce à
hage de la
emme qui



Femme de la tribu noble des Kel Nan âgée d'une soixantaine d'années.

« Elle ne s'abîme pas, elle a de la graisse aux flancs,
« Des chairs qu'elle dissimule sous des étoffes de *tailalt*
« Et celles (chairs) sous les bras et les plis des flancs... »
(Nicolas, 1944, p. 161)

« Le gavage n'est souvent pas sans danger pour la jeune fille dans le cas où elle est mariée très jeune, avant d'être nubile, car l'engraissement produit un embonpoint qui provoque un développement physique précoce et seulement apparent » (Bernus, 1981 & 1993, p. 146). On a constaté de nombreuses morts en couche de fillettes trop tôt mariées ainsi que de nombreux décès d'enfants. Cette pratique tend à disparaître pour ce danger aujourd'hui reconnu, et aussi par manque de lait après les récentes sécheresses qui ont mis à mal les troupeaux.

E. BERNUS

Le :

L.
n'es
la p
par
la r
aux
elle
d'h
le h
un l
dra
de l
M
cor
me
jou
à r
plei
tôt
d'o
à g
mil
à r
fille

BIE

AK
lair
agg
mo
BEI
Mé
FO
Im
NI
Ni
Na

G1

No

I
de
l'e
tag
dé

Le gavage à Djerba

Le principe du gavage, sans être aussi tyrannique que chez les Touaregs du sud, n'est pas totalement inconnu dans le Maghreb. A Djerba, il est pratiqué pendant la période de l'*heğba* qui suit immédiatement la fixation de la date du mariage par les deux chefs de famille intéressés. La *mahguba* (la fiancée à qui s'applique la règle de l'*heğba*) est soumise à un traitement particulier : totalement dérobée aux regards et quasiment séquestrée dans la partie haute de la maison (*ghorfa**), elle subit plusieurs fois par jour l'application de pâtes diverses à base de miel, d'huile d'olive, d'amidon, de jaune d'œuf, de pois chiches sur le visage, le cou, le haut du buste et les membres. Après chaque application, la jeune fille prend un bain complet à l'eau chaude et au savon vert. Ce traitement a pour but de rendre la peau la plus claire possible et il dure aussi longtemps que l'exige la peau de la *mahguba*. Plus celle-ci est foncée, plus le traitement est intensif et prolongé.

Mais avoir une peau blanche et lisse ne suffit pas : la *mahguba* doit avoir un corps bien gras, une allure saine et robuste d'où le soin qu'on porte à son régime alimentaire qui est composé exclusivement de produits grossissants. Chaque jour, en plus des repas quotidiens communs à tous les membres de la famille pris à midi et le soir, la *mahguba* se voit administrer dès son réveil, tantôt un bol plein de *bùsmât* (pain grillé trempé dans de l'eau sucrée et de l'huile d'olive), tantôt un bol de *dardura*, un mélange d'eau et de *zùmmîta* (orge grillée et peau d'orange séchée). En fin de matinée on lui donne à manger du *masfuf* (couscous à gros grain) ou de l'*assida* (bouillie d'orge arrosée d'huile et présentant au milieu un creuset de miel ou de sucre). Si la fille manque d'appétit on la force à manger. L'essentiel est de grossir. Pour obtenir un embonpoint satisfaisant, la fille qui fait en moyenne six repas par jour, est dispensée de tout travail.

D'après J. AKKARI WERIEMMI

Cahiers des Arts et Traditions populaires, Tunis, n° 9, 1987, p. 151-157

BIBLIOGRAPHIE

- AKKARI WERIEMMI J., "La Heğba dans l'île de Jerba", *Cahiers des Arts et Traditions populaires*, n° 9, 1987, p. 151-157.
- agg-ALAWJELI Gh., *Lexique Touareg-Français*, Edition et révision, Introduction et tableaux morphologiques de Karl-G. Prasse, Copenhague, Akademisk Forlag, 1980, 284 p.
- BERNUS E., *Touaregs nigériens. Unité culturelle et diversité régionale d'un peuple pasteur*, Paris, Mémoire ORSTOM n° 97, 1981, 506 p., seconde édition, Paris, L'Harmattan, 1993.
- FOUCAULD (Père Ch. de), *Dictionnaire Touareg-Français, Dialecte de l'Ahaggar*, Paris, Imprimerie Nationale, 1951-52, 4 vol., 2024 p.
- NICOLAS F., *Folklore touareg*, Paris, Librairie Larose, Bull. de l'IFAN, t. VI, 1944, 463 p.
- NICOLAS F., *Tamesna. Les Joullemmeden de l'Est ou Touâreg kel Dinnik*, Paris, Imprimerie Nationale, 1950, 279 p.

G19. GAZELLE

Noms et dictons

Le nom de la gazelle est d'origine arabe mais tous les parlers berbères possèdent un vocable propre pour désigner ce gracieux herbivore qui fut répandu dans l'ensemble du Maghreb et du Sahara. Même le kabyle, qui utilise le nom de *taghwzalt* dérivé de l'arabe, possède le vieux terme de *izerzer* (*tizerzert*) pour désigner aussi bien le cerf* que la gazelle. Or le cerf a disparu depuis longtemps

Très cordialement
Edmond BERNUSS

44

ENCYCLOPÉDIE BERBÈRE

XX

Gauda - Girrei



EDISUD

UNION INTERNATIONALE DES SCIENCES PRÉ- ET PROTOHISTORIQUES
UNION INTERNATIONALE DES SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES ET
ETHNOLOGIQUES
LABORATOIRE D'ANTHROPOLOGIE ET DE PRÉHISTOIRE DES PAYS
DE LA MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE
INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES
SUR LE MONDE ARABE ET MUSULMAN

ENCYCLOPÉDIE BERBÈRE

XX
Gauda - Girrei

Publié avec le concours du
Centre National du Livre (CNL)
et sur la recommandation du
Conseil international de la Philosophie
et des Sciences humaines
(UNESCO)

ÉDISUD
La Calade, 13090 Aix-en-Provence, France

ISBN 2-7449-0028-1